



# Rapport de stage : Fondation Emmanuel

650 heures

Stage réalisé par

**Valentine Dehem**

Maître de stage

**Mariel Perdomo**

Tuteur

**Jean-Luc Brackelaire**

Année académique 2017-2018

**Certificat Universitaire en Sciences Psychologiques**

# Rapport de stage: Fondation Emmanuel

---

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION .....	1
PRESENTATION DE L'INSTITUTION.....	2
1.    Introduction .....	2
2.    Contexte et public .....	2
3.    Equipe .....	4
4.    Modèle d'intervention .....	4
5.    Prise en charge.....	5
5.1. La crèche.....	5
5.2. Les activités parascolaires .....	6
5.3. La cellule médico- psycho-sociale .....	6
5.4. Les activités pour adultes .....	8
6.    Mon rôle de stagiaire psychologue.....	8
REFLEXIONS PERSONNELLES .....	10
1.    Questionnement clinique : les difficultés de la précarité.....	10
1.1. Présentation du cas .....	10
1.2. Vivre en situation précaire.....	12
1.3. Deuil du père .....	13
2.    Questionnement sur l'interculturalité : la causalité externe .....	15
3.    Questionnement institutionnel : méthode de sélection des enfants .....	17
CONCLUSION .....	19
BIBLIOGRAPHY .....	21

## **INTRODUCTION**

Ce rapport a été rédigé sur base de mes observations et expériences pendant mon stage réalisé entre le début février 2018 et le début juillet 2018 dans la Fondation Emmanuel. Ce stage de 650 heures entre dans le cadre de mon année certificative à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve.

Ce rapport présente dans un premier temps le fonctionnement de la fondation en résumant les intervenants qui y travaillent, le public reçu, le modèle de travail, les différentes prises en charge possible et la place du stagiaire en psychologie dans l'institution.

La deuxième partie de ce travail consiste en différents questionnements et réflexions plus personnelles suite à ces cinq mois de stage.

Le premier questionnement est clinique et présente la famille d'Analy et David et les difficultés liées à la précarité qu'ils rencontrent au quotidien.

Le deuxième questionnement est interculturel et interroge les causes (souvent externes) attribuées à une problématique et les conséquences de cette attribution.

Le troisième questionnement soulève un point institutionnel et met en avant la méthode de sélection des enfants au sein de la fondation.

Ce rapport se termine avec une conclusion qui résume les différents points abordés et met en évidence les atouts de ce public précaire qui recourt à la fondation.

# **PRESENTATION DE L'INSTITUTION**

## **1. Introduction**

La Fondation Emmanuel existe depuis quarante ans. Elle se situe en Argentine et a été créée par un couple argentin qui a étudié à l'Université de Louvain en Belgique. C'est en Belgique que le couple a découvert l'existence des familles d'accueil. Il a décidé d'implémenter ce système en Argentine. Au début, la fondation met donc en place un système d'accueil familial pour les enfants qui ne peuvent pas rester dans leur famille d'origine. Par la suite, la fondation décide de travailler plus en amont, et vient en aide aux familles en difficultés et en situations vulnérables. Actuellement, c'est surtout ce volet de prévention qui est développé car les lois du pays ont changé et le placement en famille d'accueil est devenu plus compliqué.

Dans les points suivants sont décrits le public, l'équipe, le modèle d'intervention et la prise en charge. Le dernier point s'attarde sur le rôle du stagiaire psychologue au sein de la fondation.

## **2. Contexte et public**

La fondation se situe à Colonia Urquiza, une zone rurale à proximité de la ville de La Plata. Colonia Urquiza a d'abord été une colonie italienne, qui par la suite s'agrandit en 1960 avec l'arrivée de plusieurs familles japonaises. Plus tard encore, arrivent les premières familles boliviennes et paraguayennes. L'arrivée de tant de familles étrangères s'explique par la condition optimale des terres de la colonie pour l'agriculture et la floriculture (Cafiero & Ceroni, 2013). Au jour d'aujourd'hui, il y a donc peu de famille d'origine argentine sur ces terres. Les propriétaires des terres sont principalement japonais (parfois italiens ou portugais) et ils y font travailler, illégalement, les boliviens et paraguayens qui arrivent en Argentine dans l'espoir de trouver du travail. Ces derniers travaillent durement dans les serres, en récoltant des légumes (poivrons, oignons, tomates,...) et des fleurs (roses principalement). Les propriétaires offrent un logement gratuit aux employés en échange de leur travail. Ce geste est bien souvent un cadeau empoisonné où le logement très précaire (équivalent d'une petite cabane en bois, souvent composée d'une seule pièce, avec un sol en terre et un toit très peu imperméable) ne fait qu'attacher définitivement l'employé à son travail et à son propriétaire. Les conditions de vie et de travail des employés ressemblent à de l'esclavage. Le

choix des boliviens et paraguayens de venir travailler dans ces conditions en dit long sur leur niveau de vie dans leur pays d'origine...

La fondation se trouve donc entourée de serres sur des terres divisées en quelques grandes parcelles appartenant aux grands propriétaires. Lorsque vous circulez dans la colonie, les grandes et belles maisons des propriétaires se trouvent entremêlées au sein des piteuses cabanes en bois des employés. Ce contraste interloquant montre comment riches et pauvres se côtoient au quotidien. Mais il n'est pas question de mélanger les origines ; cette zone rurale ne contient que deux écoles : une école japonaise presque exclusivement réservés aux japonais et une école pour tous les autres enfants.

La fondation, très connue dans la zone, joue un rôle crucial. Elle accueille gratuitement les enfants des familles de Colonia Urquiza. Pour l'instant plus ou moins une centaine d'enfants y assistent. Il s'agit essentiellement des enfants de parents boliviens ou paraguayens qui ne peuvent s'en occuper car ils doivent travailler dix heures par jour dans les serres. Le matin ce sont des enfants entre quelques mois et deux ans et demi qui vont à la fondation, et l'après-midi ce sont des enfants de quatre ans à quatorze ans. L'accueil des enfants en journée dans la fondation permet aux parents de ne pas devoir les emmener avec eux dans les serres quand ils partent travailler. En effet, la garde des enfants lorsque les parents partent travailler semble être pour ces familles un souci majeur. Pour les plus jeunes, il n'y a pas de crèche dans la zone et pour les plus grands l'école n'a lieu que le matin. Du coup, les enfants ont beaucoup de temps libre où ils sont livrés à eux-mêmes, ce qui a entraîné de nombreux accidents ces dernières années. Ainsi, des enfants se sont déjà perdus ou ont été accidentés par une voiture quand ils sont seuls à la maison et s'échappent dans les rues. Certains parents ont du coup opté pour l'enfermement des enfants dans la maison, soit en fermant la porte à clé, soit en construisant une cage pour l'enfant dans la maison ou encore en les enchaînant ou en les ligotant à des poteaux de la maison... Ces solutions mises en place par les parents sont traumatisantes pour les enfants. A plusieurs occasions, des maisons où l'électricité est caduque, prennent feu avec les enfants enfermés à l'intérieur... Certaines familles ont alors trouvé une autre solution pour leurs enfants, et emmènent ces derniers avec eux dans les serres. Il ne s'agit pas non plus d'une solution adéquate car elle entraîne intoxication et problèmes respiratoires chez les jeunes enfants qui respirent les produits toxiques utilisés (pesticides,...), de plus cette solution pousse parfois à faire travailler les enfants dès un très jeune âge.

### **3. Equipe**

Il y a deux équipes différentes dans la fondation : l'équipe de la crèche (le matin) et l'équipe des activités parascolaires (l'après-midi). De façon générale, elles sont divisées et travaillent très peu ensemble.

L'équipe de la crèche se compose d'une directrice, une psychologue et six puéricultrices.

L'équipe des activités parascolaires se compose d'une assistante sociale, une psychologue et plus ou moins treize professeurs/animateurs pour les ateliers (énumérés dans rubrique « prise en charge ») des enfants et des adultes.

Il y a deux coordinatrices générales qui font le lien entre les deux équipes et qui endossent aussi le rôle de la prise de contact avec l'extérieur. La trésorière, la cuisinière et la femme de ménage travaillent aussi avec les deux équipes.

### **4. Modèle d'intervention**

La fondation cherche à promouvoir l'autogestion des familles à travers un travail individuel et collectif. Elle met en place une logique basée sur le respect et l'acceptation de l'autre et non pas sur le contrôle et l'imposition de façons de faire (Fundación Emmanuel, s.d.).

Le travail dans la fondation vise le renforcement familial et l'accompagnement aux familles en difficulté. Ce travail se base sur les nécessités de la communauté et vient donc en aide aux familles en situation vulnérable. Il consiste à créer des liens entre les familles et à chercher avec chaque famille les outils nécessaires à la bonne éducation de leurs enfants. Personne ne nait parent et cet espace de rencontre permet d'atténuer certaines inquiétudes, de se faire guider, de recevoir du soutien et faire ressortir les potentialités et les forces de chacun. Pour ce faire, il est nécessaire de mettre en avant le potentiel de chaque famille et non pas leur carences. (Fundación Emmanuel, s.d.).

Le dispositif d'intervention diffère un peu entre les deux équipes et n'est pas toujours très précis, mais de façon générale il consiste en cinq étapes.

La première étape est la préinscription de l'enfant à la fondation. Il s'agit donc d'une première rencontre avec le(s) parent(s) et parfois l'enfant même. Une brève fiche avec les informations les plus importantes est complétée.

La deuxième étape est la discussion en équipe de la priorité des demandes et la sélection des plus urgentes pour lesquelles l'inscription est alors confirmée. Cette étape n'intervient que si

les places sont limitées (forte demande) ; dans le cas contraire, la préinscription devient inscription définitive automatiquement.

La troisième étape est la venue de l'enfant à la fondation, de façon plus ou moins régulière en fonction des disponibilités de la famille. L'enfant commence alors les activités et l'intégration dans le groupe. Pendant ce temps, les différents professionnels notent leurs observations à propos de l'enfant.

La quatrième étape a le plus souvent lieu quelques semaines après la troisième. Il s'agit d'un nouvel entretien avec le(s) parent(s) de l'enfant pour discuter des premières observations de l'enfant au sein de la fondation et pour que les parents puissent parler des difficultés rencontrées à la maison avec les enfants. Cela permet de faire le bilan de la situation de l'enfant et d'évaluer la possibilité d'entretiens plus réguliers.

La cinquième étape a lieu à la demande de la famille ou sur base d'une observation de la fondation, il s'agit d'entretiens réguliers avec le(s) parent(s) pour élaborer un suivi dans le temps.

La fondation profite également des différents contacts avec les parents pour leur proposer de participer aux activités pour adultes.

## **5. Prise en charge**

La prise en charge par la fondation comprend plusieurs activités. Certaines sont individuelles et d'autres communautaires ; certaines sont régulières et d'autres ponctuelles. Ci-dessous, les activités sont structurées en quatre sous-points pour une meilleure compréhension, mais elles sont bien souvent liées les unes aux autres.

### **5.1. La crèche**

Le matin a lieu le "Jardín Maternal" pour les plus petits (de quarante jours de vie à trois ans). C'est l'équivalence d'une crèche (avec trois classes) où des jeux éducatifs sont proposés aux enfants. Le petit déjeuner et le repas de midi sont donnés aux enfants.

## **5.2. Les activités parascolaires**

L'après-midi est consacrée pour les plus grands enfants (cinq à seize ans). Tous les jours deux heures sont consacrées à l'aide aux devoirs, bien souvent les enfants ne font pas les devoirs chez eux et les parents (parfois analphabètes) n'ont pas un niveau d'éducation assez élevé pour les aider. Après l'école des devoirs, différents ateliers d'une heure sont mis en place en fonction du jour de la semaine: yoga, cirque (jonglerie), théâtre, audiovisuel, gymnastique artistique, batterie et percussions, volley, zumba, softball, art et acrobatie. Un goûter nutritif est donné aux enfants.

Pendant les vacances d'été, des colonies de vacances avec différents jeux, activités ludiques et sorties sont organisées.

## **5.3. La cellule médico-psycho-sociale**

La cellule médico-psycho-sociale est composée de professionnels (psychologues, assistantes sociales et médecin) différents le matin et l'après-midi. Différentes fonctions sont attribuées à ces professionnels qui viennent travailler en accompagnement au quotidien des enfants et des familles. Ci-dessous, les différentes activités décrites.

- **Les entretiens d'admission**

Ces entretiens, réalisés en duo psychologue et assistante-sociale, ont lieu lors du premier contact avec les familles et sont une pré-inscription de l'enfant dans la fondation. Il faudra attendre une confirmation de l'équipe pour que l'inscription soit définitive. Cette rencontre permet de découvrir la famille et l'enfant en question à travers un bref canevas de questions concernant la composition familiale, les besoins de l'enfant,...

- **Les entretiens de suivis**

Ces entretiens, réalisés par une psychologue et/ou une assistante sociale, peuvent avoir lieu à domicile ou à la fondation même. Ils ne sont pas réguliers mais ont lieu à la demande d'une famille ou suite à des observations interpellantes de la fondation à propos d'un enfant. Ces entretiens permettent aux parents de venir partager leurs craintes par rapport à l'éducation de leurs enfants, ou encore par rapport à leur situation économique ou sociale. Souvent, ils cherchent une écoute et un soutien, parfois des conseils. Les problématiques rencontrés sont



diverses et vont d'une angoisse pour préparer le baptême de son enfant à la peur de tuer son enfant.

- **Les groupes de paroles**

Les groupes de paroles sont dirigés par les psychologues. Ils ont généralement lieu une fois par mois avec les parents de la fondation. Différents sujets sont abordés tels que l'éducation des enfants et les difficultés rencontrées (mettre des limites, enfant roi, punitions physiques,...), les relations au sein de la famille, le rôle des grands-parents dans les maisons,... Les groupes de paroles ont pour but de permettre aux individus de déposer et partager leurs soucis, d'échanger des solutions possibles et de se soutenir. Le fait de ne pas se sentir seul à vivre une situation a un grand rôle de soutien.

- **Les suivis médicaux**

Un médecin vient une matinée par mois pour réaliser le suivi de santé des enfants et les diriger vers l'hôpital ou un autre médecin si nécessaire.

- **Le travail en réseau**

Les psychologues, assistantes-sociales et coordinatrices de la fondation travaillent en réseau avec quelques institutions des entourages.

A Colonia Urquiza même, les deux seules institutions qui collaborent avec la fondation sont : l'école (maternelle, primaire et secondaire) du village et le Centre de Santé. Avec l'école sont organisées des réunions pour préparer les enfants à passer de la crèche de la fondation aux maternelles de l'école. Cela permet de prévenir lorsque certains enfants nécessitent un suivi particulier. La fondation organise aussi des groupes de paroles autour du sujet de l'éducation avec les parents de l'école. En ce qui concerne le Centre De santé, il est très rudimentaire et ne peut servir que de premiers soins pour par la suite réorienter vers un hôpital ou autre. Les réunions entre la fondation et le Centre de Santé permettent un échange d'information sur les patients en commun et des solutions peuvent être cherchées tous ensemble.

Le travail en réseau s'élargit en dehors de Colonia Urquiza, ce qui permet à la fondation d'être en contact avec d'autres écoles où vont parfois certains enfants de Colonia Urquiza.

#### **5.4. Les activités pour adultes**

Bien qu'elles ne sont pas la priorité dans la fondation, des activités gratuites pour adultes sont mises en place.

Les activités régulières sont des cours d'alphabétisation pour adultes, des cours pour se préparer à terminer ses secondaires (avec une professeure externe à la fondation qui vient trois jours par semaine) et des cours d'informatique pour apprendre à manipuler un ordinateur.

La municipalité de la ville de La Plata envoie ponctuellement des professionnels qui viennent donner des cours en tous genre (cuisine, électricité, décoration intérieure,...).

### **6. Mon rôle de stagiaire psychologue**

Mon rôle de stagiaire psychologue au sein de la fondation était fort libre et j'ai dû prendre ma place. L'avantage de ma position m'a permis d'être aussi bien dans le quotidien des enfants que dans une démarche plus réflexive avec l'équipe psycho-sociale. Ma particularité est d'avoir été à la charnière entre ces deux pôles.

Mon rôle premier est d'être présente dans le quotidien des enfants pour pouvoir les observer. Il s'agit donc d'observer leurs comportements, réactions, attitudes,... que ce soit pendant les colonies de vacances, pendant les ateliers ou à la crèche. Pour se faire, une grille de lecture m'a été proposée. Cette dernière me permet d'observer les enfants sur cinq points différents: l'attachement, la communication, l'exploration, la sécurité posturale et le symbolique. Si lors de mes observations, je décèle un comportement atypique ou qui attire mon attention, j'en parle à l'équipe médico-psycho-sociale.

Etre dans le quotidien des enfants m'a aussi permis de participer aux différentes activités. Ainsi j'ai aidé certains enfants à faire leurs devoirs, à pouvoir se détendre pendant le cours de yoga, etc. Ma participation m'a permis d'avoir une position proche et privilégiée auprès des enfants. Plus d'une fois, j'ai pu réaliser des « entretiens informels » avec des enfants.

Dans un deuxième temps, je participe aux réunions avec l'équipe médico-psycho-sociale pour faire part de mes observations du quotidien. Nous échangeons nos observations et discussions

si nécessaire des mesures à prendre: entretien d'approfondissement, de soutien ou psychoéducatif avec les parents, proposer un atelier en particulier à l'enfant,...

Un troisième temps de mon rôle de stagiaire est la participation aux entretiens de suivi avec les parents et aux groupes de paroles.

Dernièrement, mon rôle consiste aussi en la participation au travail en réseau. Ainsi, j'ai rencontré l'assistante sociale du collège Tercer Milenio, une école pour des enfants de familles aisées qui se situe dans une petite ville à proximité. Nous avons organisé un échange de lettres et une rencontre entre les enfants de l'école et de la fondation pour découvrir les différences de mode de vie et viser l'intégration. J'ai aussi participé à un groupe de paroles sur l'éducation dans l'école maternelle de Colonia Urquiza et aux réunions avec cette école pour préparer le passage des enfants de la crèche de la fondation à l'école.

## **REFLEXIONS PERSONNELLES**

Dans ce chapitre, j'aborde trois questionnements issus de mes observations et expériences pendant le stage à la Fondation Emmanuel : d'abord un cas clinique qui reprend des difficultés rencontrées par la plupart des familles de Colonia Urquiza; ensuite, un questionnement sur l'interculturalité et plus particulièrement sur la façon des familles d'expliquer et de justifier l'arrivée d'un problème; et pour finir, un questionnement institutionnel concernant la méthode de sélection des enfants dans la fondation.

### **1. Questionnement clinique : les difficultés de la précarité**

Le cas clinique que je présente dans ce rapport de stage est celui d'une famille et non pas d'un enfant en particulier. La fondation m'a permis de travailler non seulement avec les enfants de la famille mais aussi avec la mère. Cette famille, prototype des familles qui viennent à la fondation, me permet d'aborder les difficultés les plus représentatives de la population qui recourt à la fondation.

#### **1.1.Présentation du cas**

Virginia, trente-sept ans, est bolivienne. Elle s'est mariée avec un bolivien et ils ont eu trois garçons au pays. Aujourd'hui ces derniers ont vingt-six (Mario), vingt-trois (Mateo) et dix-huit ans (Eduardo). Le couple a ensuite divorcé et quelques temps après, Virginia rencontre un nouvel homme, argentin cette fois-ci. Ils se marient et décident d'aller vivre en Argentine car il y a plus de possibilités pour travailler et vivre correctement. En Argentine, ils vivent avec leur fils Mateo, les deux autres restent en Bolivie. Rapidement ils ont deux autres enfants, Analy (dix ans) et David (huit ans). Ils vivent à cinq dans une petite maison en bois prêtée en échange des services de Virginia et son mari dans une serre. Ces derniers travaillent durs, récoltant des tomates dans les serres, six jours sur sept du matin au soir. Le propriétaire des serres et de la maison les paie misérablement.

Il y a quatre ans, le père d'Analy et David décède suite à une maladie, laissant derrière lui une dette énorme qu'il avait cachée à sa famille. La maman des enfants se retrouve donc seule avec trois de ses enfants. Mateo commence à travailler pour aider sa mère à subvenir aux besoins de la famille. Virginia avait l'habitude de retourner chaque année voir sa famille en Bolivie. Depuis le décès de son mari, ce n'est économiquement plus possible, cela est difficile à vivre pour elle.

Analy et David viennent à la fondation depuis février 2018. Nous avons eu l'occasion de les observer et d'interagir avec eux à de nombreuses reprises. Au début, ils étaient très méfiants, restaient à eux deux et le contact ne fut pas facile à établir. Petit à petit, Analy s'est prise d'amitié avec une autre fille bolivienne de son âge ; pour David l'intégration fut plus difficile. Ce qui a attiré notre attention est leur extrême sensibilité à tous les deux. Ils pleurent rapidement, pour ce qui semble n'être « pas grand-chose ». Jamais ils n'ont voulu expliquer le pourquoi de leurs pleurs, mais nous pouvions sentir qu'il ne s'agissait pas des pleurs de caprices. Après les larmes s'installait systématiquement un long silence, pas un mot. Et ceci a eu lieu à plusieurs reprises, comme si tout d'un coup ils se rappelaient de quelque chose. Un jour, lorsque j'attendais le bus avec eux, David me dit « tu sais, nous on n'a pas de papa ». Analy est restée silencieuse à ce propos, le regard froid plongé dans le vide. Le lendemain, David a fait un dessin de sa famille qu'il m'a offert. Sur le dessin nous pouvions le trouver lui, les membres de sa famille et son papa barré d'une croix. J'avais l'impression qu'il voulait que je solutionne pour lui le fait qu'il n'ait plus de papa. Le dessin comportait aussi deux grands drapeaux bien mis en évidence de part et d'autre de la famille. Il s'agissait du drapeau bolivien et du drapeau argentin.

Lors de quelques entretiens avec Virginia, elle parle de ses enfants et de leur vie quotidienne. Elle décrit David comme un enfant qui vit constamment fâché, rebelle. David a déjà doublé plusieurs fois à l'école et selon Virginia « il n'y a rien à faire pour qu'il comprenne ». Quant à Analy, Virginia l'a décrite comme une petite fille qui aide beaucoup à la maison, qui aime nettoyer et ranger. Virginia raconte que souvent c'est Analy qui fait à manger (quand il y a de quoi manger !) le soir pour elle et son petit frère car Virginia elle-même rentre trop tard du travail. Virginia explique aussi que les enfants parlent très souvent de la mort de leur père, trop souvent à son goût. Analy, par exemple, met des photos de son père partout dans la maison, elle était très liée à son père. David, lui, disait d'abord vouloir mourir pour rejoindre son papa mais comme sa maman lui a expliqué qu'elle avait besoin de lui ici, il a dit qu'il resterait et que dorénavant il serait l'homme de la maison. Lors d'un entretien, Virginia raconte affolée qu'ils doivent quitter leur logement qui leur était donné par le propriétaire des serres. En effet, le propriétaire veut des familles entières dans ces logements et non pas une mère avec des enfants. Ils ont quatre jours pour quitter. Virginia et ses enfants finiront par se réfugier temporairement dans la famille d'une amie d'Analy jusqu'à trouver une autre solution.

Analy et David sont tous les jours les derniers à quitter la fondation. Soit la maman arrive avec une heure de retard, soit elle oublie de venir les chercher, soit elle leur demande de prendre le bus qui passe une heure après la fermeture de la fondation dans un endroit peu sûr et dans le noir.

J'ai choisi de présenter cette famille car sa détresse m'a touchée tout au long de mon stage. Dans un premier temps, le choix de cette famille me permet de montrer les difficultés typiques du mode de vie précaire des familles de Colonia Urquiza. Dans un deuxième temps, je me suis demandée si la précarité des familles de Colonia Urquiza a une influence sur la façon de surmonter les problèmes rencontrés dans la vie. Ainsi, pour ce cas clinique, est-ce que la précarité de la situation familiale rend la réalisation du deuil du père plus difficile ou différente ?

### **1.2. Vivre en situation précaire**

Dans ce point, je reprends les difficultés types rencontrées en situation précaire. J'en présente quatre, celles qui sont ressorties le plus souvent dans mon cas clinique mais il y en a bien plus évidemment.

En présentant cette famille, je mets le doigt tout d'abord sur les difficultés économiques rencontrées et leurs conséquences. Ne pas avoir d'argent, c'est le stress perpétuel de ne pas pouvoir manger, c'est un logement en mauvais état et un travail d'esclavage, au noir, avec des horaires interminables (pas le temps de cuisiner pour ses enfants). Par conséquent, Analy et David mangeaient le plus possible à la fondation dans la peur de ne pas avoir à manger le soir quand ils rentrent. Analy avait une brûlure à la main qu'elle s'est faite en cuisinant pour son frère. Virginia et ses enfants se font expulsés de leur maison et vivent dans l'inquiétude de se retrouver sans toit du jour au lendemain.

Ensuite, la situation de la famille montre bien les difficultés de l'immigration, comme celle de la maman par exemple. Virginia est Bolivienne et doit s'adapter à un nouveau pays (l'Argentine). L'arrivée « en terre inconnue » est loin d'être évidente car elle ne connaît personne. Sa difficulté à créer un nouveau réseau se reflète, par exemple, lorsqu'elle n'a aucune personne sur qui compter pour venir chercher ses enfants à la fondation pendant qu'elle travaille à tel point qu'elle les laisse rentrer seuls en transport en commun dans une zone vraiment dangereuse. Analy et David sont, quant à eux, nés en Argentine, mais leur mère est bolivienne et ils ont trois demi-frères boliviens. Ils semblent ressentir une double

appartenance (Bolivie-Argentine) où il n'est pas toujours simple de se situer. J'ai même l'impression que le décès de leur père, qui est argentin, vient jouer un rôle dans leur position face à cette double appartenance, car il ne leur reste que leur mère, celle qui représente leur partie bolivienne. A ceci, il faut ajouter la discrimination des argentins vis-à-vis des boliviens considérés comme : les noirs, les pauvres, les sales,...

Un autre point, qui ressort dans cette famille et qui se retrouve pratiquement dans toutes les autres familles que j'ai rencontrées à la fondation, est celui des familles recomposées. Les familles sont souvent nombreuses et dispersées, divisées, comme c'est le cas dans cette famille où une partie vit en Bolivie et l'autre en Argentine. Ces schémas familiaux atypiques n'aident pas les enfants à pouvoir s'appuyer sur un noyau stable pour surmonter les difficultés qu'ils rencontrent. La conception d'une famille par les enfants de la fondation diffère de la nôtre. Pour eux, une famille ne vit pas spécialement au même endroit, souvent ils ont des (demi) frères ou sœurs qu'ils ne connaissent même pas ou très peu.

Le dernier point que je désire soulever est celui de l'éducation. Virginia n'a pas terminé l'école, David enchaine échec scolaire sur échec scolaire. Virginia nous avoue qu'elle ne sait même pas aider son fils à faire ses devoirs car elle ne sait pas lire et écrire. L'école semble parfois secondaire dans ces familles, et bien souvent les enfants y accordent peu d'importance car ils savent que de toute façon plus tard ils feront comme leurs parents, c'est-à-dire, travailler dans les serres.

### **1.3.Deuil du père**

Alors que le point précédent reprend des difficultés retrouvées dans presque toutes les familles de Colonia Urquiza, ce point-ci s'attarde sur une particularité du cas clinique. Il s'agit du décès du père et de la difficulté d'en faire le deuil. Je tenterai d'établir un lien entre cette difficulté et les difficultés de la vie en situation précaire.

J'ai été très étonnée quand j'ai appris que le décès du père d'Analy et David remontait à quatre ans en arrière. Quand j'avais observé la façon dont les enfants parlent ou pas de leur père, je pensais que le décès avait eu lieu il y a très peu de temps. Les réactions des enfants laissent à croire qu'ils sont très peu avancés dans leur deuil. Selon Champion (1996), la première période du deuil, appelée période de choc, plonge l'enfant dans un conflit entre acceptation et refus de la réalité. Cette période se caractérise par de la colère vis-à-vis du défunt, des pleurs et des sentiments d'abandon mais aussi par une anesthésie affective. Bien

qu'Analy et David semblent tout le temps en colère ou triste, nous retrouvons une certaine froideur lorsqu'ils parlent de leur père. Nous observons un contraste entre leur désir de retrouver, de récupérer, de rejoindre leur père (David évoque le désir de se tuer pour rejoindre son père) et une indifférence apparente face au décès. Mon sang s'est glacé lorsque David m'a dit sur le ton le plus naturel possible qu'il n'avait pas de papa, comme s'il m'annonçait que le bus n'était pas passé.

Ce « blocage » dans le deuil de ces enfants se voit aussi dans leur manque d'envie de vouloir aller de l'avant, continuer. Ils semblent subir la vie, sans aucune envie, désir. Alors que, selon Champion (1996), la fin de travail de deuil se caractérise par un moment de libération et un sentiment de triomphe et de bien être accompagné d'un retour vers le monde extérieur.

Si j'ai pris le temps d'exposer les difficultés liées à la précarité de la famille et les difficultés de faire le deuil du père, c'est parce que je soupçonne un lien entre les deux. Je me demande si les problématiques liées à la précarité de la famille (et communes à beaucoup d'autres familles de la région) ont une influence sur la difficulté des enfants à faire le deuil de leur père. En effet, de Broca (2013) explique que la particularité du deuil chez l'enfant se fait en fonction de ses capacités d'analyse et de compréhension du monde. Or, David et Analy n'ont sûrement pas la même compréhension du monde que d'autres enfants de leur âge. Par exemple, le fait d'avoir deux demi-frères en Bolivie qu'ils ne voient presque jamais, leur donne déjà une autre représentation de la séparation. Le deuil ne peut avoir lieu que lorsque la différence entre séparation définitive et provisoire existe (Champion, 1996). Un autre point lié à la précarité de leur situation qui, selon moi, n'est pas avantageux pour faire leur deuil, est leur situation de migrants. Bien qu'il s'agisse d'une immigration volontaire, cette famille se retrouve en Argentine avec très peu de connaissance

et de ressources sur lesquelles s'appuyer. Toute leur famille se trouve en Bolivie. Or, l'entourage joue un rôle fondamental lors de la mort d'un parent (Champion, 1996). De plus, la maman des enfants, de par sa culture et son manque d'accès à l'information et l'éducation, pense que le silence est la meilleure chose pour aider ses enfants à traverser cette étape difficile. Il ne faut pas parler de son mari, ni de sa mort. Il faut oublier. Elle n'aime pas qu'Analy mettent des photos de son père dans la maison. Champion (1996) explique que bien souvent le parent lui-même endeuillé est accaparé par son propre travail de deuil et ne peut pas toujours se consacrer à son enfant. Du coup il insiste sur l'importance d'un substitut parental qui soit un autre membre de l'entourage ou un professionnel (psychologue,...). Ces



deux dernières ressources ne sont pas disponibles pour Analy et David (hormis l'espace de la fondation) et ils se retrouvent donc bien seuls avec un deuil à gérer.

## **2. Questionnement sur l'interculturalité : la causalité externe**

Le questionnement interculturel soulevé ici est né à partir de l'observation des problèmes, des maux, des soucis auxquels sont confrontés les adultes et enfants de la fondation et des solutions qu'ils trouvent. Je propose dans un premier temps de regarder de plus près les causes des afflictions que cette population doit affronter. Dans un deuxième temps, nous nous questionnerons sur l'influence possible de ces explications sur le comportement des enfants.

Pendant mon séjour au sein de la fondation, j'ai assisté à la vie quotidienne d'un certain nombre d'enfants et de leurs familles et par conséquent aux difficultés qu'ils rencontrent. La plupart du temps, je n'étais pas tellement surprise par le problème qu'une famille rencontre, mais bien par l'explication qu'elle lui donne et de même que par les solutions mises en place. Par exemple, Laura est une petite fille qui ne mange plus depuis plusieurs mois et qui est devenue squelettique. A l'hôpital il a été dit à la maman que sa fille a un parasite dans son estomac. La maman explique que ce parasite a été mis dans le ventre de sa fille par un ensorcellement. Comme solution, elle a donc emmené sa fille chez un guérisseur pour qu'il puisse faire sortir le parasite. Un deuxième exemple, concerne les sœurs María, neuf ans et Camila, sept ans. Ces dernières ne cessent de redoubler à l'école. Elles ne savent toujours pas lire, ni écrire. Leur mère se plaint du médiocre niveau scolaire de ses filles. Lors d'un entretien, elle nous avoue avoir trouvé la raison des piètres résultats scolaires de ses filles. La maman explique que Maria et Camila sont possédées par des démons qui les empêchent d'évoluer à l'école. La maman veut mettre un terme à ce problème et connaît la solution pour cela : les filles ont besoin de la protection de Dieu. Du coup, la maman organise un grand baptême (qui a des frais qu'elle ne peut pas assumer) pour ses deux filles, pour les confier à Dieu et espère ainsi qu'elles seront guéries des démons.

Après avoir rencontrée d'autres situations similaires à ces deux exemples, un point commun m'a sauté aux yeux. Les causes attribuées sont très souvent externes à la personne concernée par le problème, c'est-à-dire qu'elles ne dépendent pas de la personne. Ceci est très différent de notre pensée occidentale, où bien souvent la cause se situe au sein du sujet. Selon notre pensée, le parasite de Laura serait dû à une mauvaise alimentation ou hygiène de sa part, et les mauvais résultats de Camila et Maria à l'école ne seraient qu'une conséquence de leur peu

d'efforts pour réussir ou encore d'une difficulté d'apprentissage ou voire même d'un retard mentale. Il me semble difficile de déterminer si cette habitude de reporter la causalité à l'extérieur ou à l'intérieur du sujet est liée à la culture ou alors au niveau socio-économique des personnes. En effet, les familles de la fondation qui reportent systématiquement la cause à l'extérieur sont souvent les familles les plus démunies.

J'ai donc pu constater qu'en fonction de la cause trouvée (interne ou externe) à un problème, les solutions mises en place varient (ex. baptême ou cours de rattrapage scolaire). Sans comprendre la cause attribuée les solutions peuvent nous paraître absurdes. De plus, le sujet va vivre et ressentir la situation différemment selon que le problème est dépendant de sa personne ou non. L'attribution d'une causalité externe, comme c'est le cas pour ces familles, semble permettre de décharger le poids de l'individu qui se trouve au centre du problème. Ainsi, un enfant ressentira peut-être moins de culpabilité face à l'échec scolaire si c'est parce qu'il est possédé par un démon que si c'est parce qu'il est catégorisé comme pas assez intelligent.

Je me suis demandée si le fait qu'un enfant soit habitué à un type (externe vs interne) de causalité, a une influence sur ses comportement et attitude quotidiens. En comparant, sur base de mes propres expériences (fondation en Argentine et crèche en Belgique), les enfants de la fondation avec les enfants en Belgique, j'ai constaté quelques différences dans leur comportement. Au niveau des tous petits, par exemple, à l'heure de la sieste dans la fondation les enfants se couchent et s'ils ne reçoivent pas leur doudou ils pleurent et attendent qu'on leur amène mais ils ne vont pas essayer d'aller les chercher. En Belgique, les enfants pensent par eux-mêmes à aller chercher leur doudou avant d'aller se coucher et n'attendent pas que nous leur amenions dans leur lit. Bien que ce soit sans doute lié en partie aux habitudes d'un endroit ou d'un autre, je pense que si un enfant est habitué aux causalités externes, il pense ne pas avoir d'impact sur le problème en question et attend qu'il soit résolu par l'extérieur. Au contraire, les enfants en Belgique sont beaucoup plus protagoniste et vont chercher par eux-mêmes la solution à leurs problèmes. Ils se sentent acteurs de leur vie et savent que leurs actes ont des conséquences. Le fait d'être habitué à des explications externes indépendantes des actions des individus diminue-t-il le sentiment d'être le protagoniste de sa vie laissant plus de place à la fatalité ? Il serait intéressant d'étudier plus en profondeur ce lien entre causalités et comportements chez les enfants.

### **3. Questionnement institutionnel : méthode de sélection des enfants**

Le questionnement institutionnel que je propose concerne la méthode de sélection des enfants (familles) qui fréquentent la fondation. Cette interrogation personnelle est, en fait, un grand dilemme au sein de la fondation auquel il n'existe toujours pas de réponse claire au jour d'aujourd'hui. En effet, la sélection ne suit pas une méthode rigoureuse et systématique, il s'agit plutôt d'une évaluation au cas par cas, et cela pose parfois problème.

La fondation est fortement sollicitée car elle est le seul lieu d'accueil pour les jeunes dans la zone. Lors du premier contact, les enfants viennent sur place accompagnés de leurs parents et un premier entretien est réalisé pour connaître la situation de la famille. Sur base de cet entretien, l'équipe décide de l'acceptation de l'enfant ou pas au sein de la fondation. Il n'y a pas vraiment de facteur d'exclusion, mais il s'agit plutôt d'une question de priorité et de places limitées. En ce qui concerne les activités parascolaires de l'après-midi, il n'y a pas trop de problème car la fondation décide elle-même de la quantité d'enfants qu'elle accepte. Le problème se pose pour la crèche du matin, où le nombre d'enfant est délimité par la municipalité de la Plata et où la « liste d'attente » est parfois longue. Alors, quand il n'y a qu'une place de libre, quel enfant a priorité ? Celui qui n'a pas à manger chez lui ? Celui qui semble très fragile psychologiquement ? Celui qui n'est pas scolarisé ? Ou encore, simplement celui qui habite le plus près de la fondation ? Bien que les facteurs économiques, sociaux et psychologiques soient souvent liés, il est difficile de déterminer à qui donner la priorité. La fondation veut venir en aide aux familles vulnérables, mais ce critère est difficile à définir.

Le public qui s'adresse à la fondation dépend évidemment des habitants de la zone. Quand la fondation a ouvert ses portes il y a quarante ans, le public se composait uniquement de familles boliviennes et paraguayennes ayant peu de ressources économiques et sociales. Ce sont donc ces familles qui venaient s'inscrire à la fondation. Mais, depuis quelques années, certains enfants de familles plus aisées (familles japonaises principalement) viennent aussi frapper à la porte. En effet, au fil des années, le nombre de familles japonaises ne cesse d'augmenter à Colonia Urquiza (Cafiero & Ceron, 2013). Ce changement est un nouveau facteur supplémentaire qui vient compliquer le choix des priorités. Dès lors, se pose la question de la position de la fondation face à ce nouveau public qui demande à venir.

En discutant de cette problématique avec une des psychologues, je me suis rapidement positionnée en affirmant qu'il faut d'abord donner l'accès aux familles dans le besoin avant les familles plus aisées. Je ne comprenais pas l'intérêt de donner une place dans la fondation

aux enfants des familles aisées. La psychologue m'a répondu une phrase qui lui avait été dite par la fondatrice de la fondation : «Le but n'est pas de créer une fondation pour les pauvres ». Elle part de l'idée que pour aider les familles vulnérables, il faut créer des liens et un réseau avec les autres familles et essayer de diminuer le clivage entre riche et pauvre. Petit à petit, j'ai réalisé l'importance de montrer aux enfants de la fondation qu'il peut exister des lieux qui accueillent tout le monde, peu importe la classe socio-économique. Il me semble crucial que ces enfants apprennent à vivre tous ensemble sans faire de différence. Ainsi, le jour où ils seront grands, ils ne répèteront peut-être pas les actes de leurs parents et grands-parents qui posent des limites entre les classes (le propriétaire des serres vs. l'employé, l'école pour les « riches » vs. l'école pour les « pauvres »). Mais, cette prise de conscience ne règle pas la difficulté pour la sélection des enfants. Pouvons-nous accepter un enfant d'une famille aisée avant celui d'une famille défavorisée sous prétexte qu'il faut viser l'intégration et donc la mixité dans la fondation ? Cette dernière ne s'est toujours pas mise d'accord sur ce point. Bien souvent, il s'agit, je pense, d'une décision morale, éthique.

Jusqu'à présent, la fondation tend quand même à donner priorités aux familles les plus démunies, et cherche l'intégration de ces enfants à travers diverses activités. Ainsi, des rencontres avec des écoles huppées de la région sont organisées. Ou encore, les enfants des familles aisées sont la bienvenue pendant les stages des vacances d'été et une relation entre tous les enfants se crée.

La question qui ressort de toutes ces hésitations, est selon moi : « L'accueil d'enfants de toutes classes socio-économiques a-t-elle réellement un effet bénéfique pour les enfants de familles vulnérables et précaires ? » Ou encore, « L'intégration visée a-t-elle des résultats assez bénéfiques pour pouvoir accepter des enfants de familles plus aisées au détriment d'enfants de familles vulnérables ? »

## CONCLUSION

Ce rapport de stage m'a permis de présenter brièvement la Fondation Emmanuel et de revenir sur trois questionnements qui sont ressortis de mes cinq mois de stage. Le but de ces derniers n'est pas de trouver les réponses à ces questions, mais bien de prendre le temps pour s'arrêter et réfléchir sur les différentes expériences vécues pendant ce stage dans un monde si lointain et différent du nôtre.

La présentation de la fondation décrit l'équipe et son mode d'intervention ainsi que les différentes activités qui s'y déroulent. De plus, elle met le doigt sur le public précaire qui la côtoie et montre son caractère indispensable pour ces familles qui n'ont que très peu accès aux ressources que nous connaissons.

Le premier questionnement présenté se base sur un cas clinique. Il s'agit d'une famille bolivienne dont les deux plus jeunes enfants et la maman viennent à la fondation. Leur situation me permet d'illustrer les difficultés types de la vie précaire et vulnérable à Colonia Urquiza. Ce questionnement se prolonge sur l'influence de la précarité face aux problèmes de la vie, dans le cas de la famille présentée il s'agit du deuil du père. Le deuxième questionnement soulève un point lié à la différence de cultures. Il s'agit de la façon dont une affliction est expliquée. De quelle façon les familles de la fondation expliquent et solutionnent les problématiques qu'elles rencontrent ? Bien souvent, la cause d'un problème semble se loger pour elles à l'extérieur de la personne même. Le troisième questionnement est institutionnel et vient interroger la méthode de sélection des enfants au sein de la fondation. Lorsque les places y sont limitées, l'enfant prioritaire est celui qui n'a pas à manger, celui qui est fragile psychologiquement ou simplement celui qui habite le plus proche de la fondation ? La fondation a pour but de venir en aide aux familles précaires, mais comment les définir ? L'acceptation d'enfants de familles plus aisées permet-elle une intégration entre les différentes classes sociales qui serait bénéfique pour les familles précaires ?

Ce stage m'a permis de vivre une expérience unique et de rencontrer un public auquel je n'aurais jamais pu être confrontée en Belgique. Ces familles, qui vivent dans des conditions difficiles et ne fonctionnent pas comme les nôtres, sont souvent oubliées ou encore discriminées et pourtant elles ont tellement à nous apporter. En effet, malgré leurs situations très peu enviables, je voulais partager la leçon de vie qu'elles m'ont transmise en mettant en évidence leurs atouts, lesquels deviennent très rares dans le monde occidental. Ces familles ont le temps, le temps de vivre et de profiter de chaque petit détail de la vie, le temps de se

réunir en famille ou entre amis pour partager et se connaître. Elles ont le temps d'apprécier des choses qui ne visent pas spécialement un bénéfice, qui n'ont pas spécialement une utilité. Elles vivent au jour le jour et connaissent l'entraide lorsqu'une difficulté survient. ***L'être passe avant l'avoir.*** Je pense que ces atouts leur servent à continuer de l'avant et à surmonter les difficultés rencontrées.

## BIBLIOGRAPHIE

Broca, A. d. (2013). Deuil chez l'enfant. L'enfant endeuillé. *Anales Médico Psychologiques*, 164-167.

Cafiero, I., & Cerono, E. (2013, mars 15). Colonia Urquiza, espacio, localización y condiciones. *El diario de la colectividad japonesa*. Récupéré sur [http://www.laplatahochi.com.ar/index.php?option=com\\_content&id=589](http://www.laplatahochi.com.ar/index.php?option=com_content&id=589) (2013)

Champion, M. (1996). Le deuil chez l'enfant. *Journal de pédiatrie et de puériculture*, 495-501.

Fundación Emmanuel, F. (s.d.). *Fundación Emmanuel*. Récupéré sur <http://emmanuel.org.ar>